537

LES TAILLEURS DE WINDSOR,

OU

L'ACTEUR EN VOYAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Lurieu, Jules-Joseph G. de

PAR Mrs. GABRIEL ET PHILIBERT;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 8 OCTOBRE 1822.

PRIX : 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, n° 124, près la rue Saint-Honoré,

1822.

Digitized by Google

P. O. gall. 2631 e

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme. JACKSON, maîtresse de l'hôtel du Lion.	Mlle. *Victorine.*
DORFEUIL, comédien.	M. *Joly.*
DESVIGNES, musicien.	M. *Fontenay.*
BELDÉGAINE, constable de Windsor. .	M. *Pitrot.*
REVERSONN, } tailleurs.	M. *Hypolite.*
TRIMM, } tailleurs.	M. *Victor.*

Bayerische Staatsbibliothek München

La scène se passe à Windsor, dans l'hôtel de Madame Jackson.

AVIS.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les Auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer partie ou tout des susdites Pièces. QUOY.

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N°. 9.

Digitized by Google

LES TAILLEURS
DE WINDSOR,
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une salle commune aux voyageurs; à droite, un cabinet; à gauche, une table, auprès de la table, un grand paravent et une valise.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme. JACKSON, *seule.*

Il faut avoir une tête bien organisée pour tenir toute seule, à Windsor, le bourg le plus fréquenté des environs de Londres, un hôtel aussi considérable ... depuis la mort de mon pauvre Jackson, je n'ai pas perdu une seule pratique.

Air : *Sans mentir.* (des Landes).

Notre homme, aimant à médire,
S'imaginait sans raison,
Que je ne pourrais suffire
Aux détails de la maison.
J' l'ai vu fair' plus d'un' feuillette
De vin rouge et de vin blanc;
Je conserve sa recette,
Et j' la suis exactement...
C'est vraiment, (*bis*).
Tout comme de son vivant. (*bis*).

Le sort me mit à l'épreuve,
Me suscita maint tracas;
Quand mon mari m' laissa veuve,
J' croyais qu' j' n'en sortirais pas,
D' son temps j'avais l'avantage
De captiver les chalands,
Maintenant j' les encourage,
J'écoute leurs complimens,
C'est vraiment, (*bis*).
Tout comme de son vivant. (*bis*).

Cependant le veuvage est une chose insupportable; c'est

Digitized by Google

une réflexion que je fais depuis que ces deux artistes français, mes compatriotes, sont logés ici ; ce jeune musicien surtout, que j'ai connu en France, avant mon mariage... mais je crois les entendre... prévenons-les que le comte Derby les a fait demander pour ce soir. (*Plusieurs voix se font entendre :* Madame Jackson ! Madame Jackson !) Allons, je ne pourrai pas leur parler... c'est un enfer que cette maison... On y va, on y va. (*Elle sort*).

SCÈNE II.

DORFEUIL, DESVIGNES, *ensemble en entrant.*

Air : *Clique et claque.* (du Coin de rue).

Pour égayer cette vie,
Chanter est le vrai moyen ;
Toujours rire est ma folie,
Je ne m'afflige de rien.

DORFEUIL.

Des Anglais j'aime l'asyle,
Mais il faut en vérité,
Les accoutumer au style
Des amis de la gaîté.

(*Ensemble*).

Pour égayer cette vie, etc.

DESVIGNES.

Mon cher Dorfeuil, tu vois un homme prodigieusement contrarié.

DORFEUIL.

Pourquoi donc ?

DESVIGNES.

N'en sais-tu pas la raison ? invités tous les deux à nous rendre chez la duchesse de Milsonn, toi pour y jouer un proverbe, et moi pour exécuter quelques morceaux de musique, tu sens qu'une mise décente est de rigueur...

DORFEUIL.

C'est juste, la grande tenue ; l'habit noir.

DESVIGNES.

Sachant qu'il y a à Windsor deux tailleurs en réputation, nous allons chez un de ces messieurs, commander chacun un habit complet ; et au lieu de nous recevoir avec urba-

Digitized by Google

nité, il nous tourne le dos brusquement, et nous dit de repasser dans un mois....

DORFEUIL.

Parce qu'il est occupé à une fourniture considérable pour un grand personnage.

DESVIGNES.

Indignés, nous allons chez son confrère...

DORFEUIL.

Qui nous fait une réponse à peu près semblable.

DESVIGNES.

Il paraît que les tailleurs de Windsor ne font pas grand cas des artistes?

DORFEUIL.

Ceci mérite une leçon.

DESVIGNES.

En revanche, le public nous a accueilli avec une bienveillance...

DORFEUIL.

Qui a passé mon espoir... aussi je m'applaudis tous les jours d'avoir quitté ma troupe départementale...

DESVIGNES.

Dont tu faisais les délices.

DORFEUIL.

Il est vrai que ma réputation était européenne; mais le goût des voyages m'a pris.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

J'ai visité Bordeaux, Bayonne,
Cahors, Perpignan, Carcassonne,
Orléans, Marseille, Avignon,
Tours, Poitiers, Strasbourg et Lyon.
Je restais, heureux comme un prince,
Si longtemps dans chaque province,
Que plus d'une fois on m'a pris
Pour un grand acteur de Paris. (*bis*).

Ensuite je suis venu à Londres, comme tant d'autres, y faire valoir les petits talens que j'ai reçu de la nature, ce qui m'a valu déjà près de cinq-cents guinées.

DESVIGNES.

C'est tout comme moi, lassé d'accompagner le mélodrame aux boulevards, je me suis dit : Desvignes, mon ami, tu peux figurer dans un concert, il faut passer le détroit; et

Digitized by Google

pour arriver plutôt au lieu de l'embarquement, j'ai pris la malle-poste.

DORFEUIL.

Voiture infiniment commode.

DESVIGNES.

A qui le dis-tu ?

Air : *Du journal des voyages.*

On voit de Paris à Calais,
Ces voitures expéditives ;
Nos gentlemann et leurs valets
Font la route avec nos missives.
Mylords et Myladis,
Gravement sont assis,
Chacun est à son poste,
Et les Anglais,
Et les paquets,
Tout ça vient par la poste. (*bis*).

DORFEUIL.

J'avais besoin d'un musicien pour m'accompagner, et je rends grâces à mon heureuse étoile de l'avoir rencontré si à propos.

DESVIGNES.

Nous avons associés nos talens, et après nous être fait une réputation solide au théâtre d'Argyle, nous exploitons la banlieue de Londres.

DORFEUIL.

Comme on exploite celle de Paris.

DESVIGNES.

Au théâtre du Mont-Parnasse.

DORFEUIL.

Justement... Ah ! mon ami, quelle troupe.

Air : *Il nous faudra quitter l'Empire.*

Le directeur, homme de tête,
A fait venir pour contenter chacun,
Une reine de la Villette
Et deux princesses de Melun. (*bis*).
Chez lui chaque pensionnaire
Semble vraiment taillé pour son emploi :
L'amoureux sort de la Glacière,
Et le tyran vient de l'Octroi. (*bis*).

Nous avons déjà parcouru Soutarick, tu-Dou-Hall, et nous voici à Windsor...

Digitized by Google

DESVIGNES.

Charmant séjour, ma foi; où nous donnons des représentations chez les principaux seigneurs, et où j'ai retrouvé ma première inclination.

DORFEUIL.

Madame Jackson, notre hôtesse... elle est fort-bien, vingt-quatre ans, de la fraîcheur, une superbe auberge, un cœur excellent....

DESVIGNES.

Et une cave bien garnie; j'ai déjà fait ces remarques là... Cependant, une chose m'inquiète; je pourrais bien avoir un rival; je vois roder par ici un certain constable.

DORFEUIL.

Monsieur Beldegaine, cet enthousiaste de l'art dramatique, qui ne me rencontre jamais, sans me prier de lui réciter quelques scènes. Comment peux-tu croire que notre veuve ?..

DESVIGNES.

Si je le crois, tiens, la voici.... tu vas voir si j'ai deviné juste...

SCÈNE III.

Les Mêmes, Mme. JACKSON.

DORFEUIL.

Vous arrivez fort à propos, charmante hôtesse.

DESVIGNES.

Nous en étions sur le chapitre de M. Beldegaine, le constable de Windsor; je voulais parier avec Dorfeuil que c'est un de vos adorateurs.

MAD. JACKSON.

Vous pourriez bien avoir raison, il m'obsède depuis la mort de mon mari; dans le commencement, je ne faisais qu'en rire, parce qu'il demeurait à Londres, et que je ne le voyais pas souvent; mais à présent, ça devient sérieux.

DESVIGNES.

Il n'habite donc plus la capitale ?

MAD. JACKSON.

Non, depuis quelques jours il a permuté avec un de ses confrères pour se rapprocher de moi, et je ne sais comment m'en défaire.

Digitized by Google

Air : *Un soir après pénible ouvrage.*

Il pleure, il gémit, il soupire,
Voilà sa rente tous les jours;
Il me parle de son martyre
Et me lasse par ses discours.
Son humeur maussade et jalouse
Très-souvent cause mon ennui;
Il faudra qu'un jour je l'épouse,
Pour me débarrasser de lui.

DESVIGNES

Diable! le remède serait pire que le mal.

MAD. JACKSON.

J'ai des précautions à prendre avec le constable; je lui dois quelques-uns de mes habitués, et lui-même, il boit sec. (*riant*). Oh! c'est une excellente pratique, il ne quitte pas d'ici; mais à mon tour, messieurs, me sera-t-il permis de vous faire une question? William, mon premier garçon, m'a dit que vous paraissiez très-courroucés en rentrant, vous serait-il arrivé quelque accident fâcheux?

DORFEUIL.

Oh! non, cependant nous avons à nous plaindre de deux marchands de cette ville.

MAD. JACKSON.

De deux marchands!.. je ne vois pas... ah! j'y suis, je parie que les deux tailleurs que je vous ai enseigné vous auront mal reçus?

DESVIGNES.

Précisément...

MAD. JACKSON.

Ils n'en font jamais d'autres.... ils sont d'une insolence!..

DORFEUIL.

Je m'en suis aperçu.

MAD. JACKSON.

Si ce n'étaient pas de bons ouvriers... ils sont grossiers, bourrus, méfians, avares, voilà leurs défauts... Ils sont riches, voilà leur qualité.

DORFEUIL.

C'est bon, je prétends leur causer une frayeur!..

DESVIGNES.

Parce que tu as joué quelquefois les mystificateurs, tu t'imagines pouvoir trouver de suite le moyen de berner ces deux individus.

Digitized by Google

DORFEUIL.

N'avons-nous pas tout l'esprit de notre emploi?

DESVIGNES.

Pas toujours.

DORFEUIL.

Je suis certain d'en venir à bout ; et si madame Jackson veut être des nôtres...

MAD. JACKSON.

Cela va sans dire, ne suis-je pas toujours du parti de mes compatriotes !

Air : *Je suis Français, mon pays avant tout.*

Depuis quatre ans j'habite l'Angleterre,
Et quoique veuve d'un Anglais,
La France, hélas! me sera toujours chère,
J'aime toujours à revoir des Français.
De les servir je dois être bien aise,
Je dis à ceux qui blâment mon bonheur :
C'est mon plaisir ne suis-je pas Française,
Tous les Français ont des droits sur mon cœur.

DORFEUIL.

A merveille, je vais faire prévenir, séparément, nos tailleurs qu'un lord les attend en ces lieux, et qu'ils aient soin d'apporter chacun un habillement complet.

MAD. JACKSON.

Disposez de mes garçons.

DESVIGNES.

Que diable veux-tu faire ?

DORFEUIL

Tu le sauras plus tard, attends-moi ici.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, excepté DORFEUIL.

DESVIGNES.

Enfin, ma chère Adèle, car ce nom de madame Jackson raisonne si mal à l'oreille, je puis donc vous exprimer à mon aise, combien j'ai de plaisir à vour revoir !

MAD. JACKSON.

Est-ce que ce pays ne vous fait pas un peu regretter le vôtre?

Digitized by Google

DESVIGNES.

J'ai eu de la peine à m'y faire; mais depuis que je vous ai retrouvée... c'est bien différent.

MAD. JACKSON.

Comment, l'absence ne vous a pas changé.

DESVIGNES.

Au contraire, et pour vous le prouver. (*Il l'embrasse*).

MAD. JACKSON, *voyant entrer M. Beldegaine.*

Chut! voici le constable.

SCÈNE V.

Les Mêmes, BELDEGAINE.

BELDEGAINE.

Pardon... je vois que vous êtes en affaire.

DESVIGNES.

Effectivement, monsieur le constable, j'étais occupé; je voulais apprendre à madame Jackson ce joli duo, et je lui faisais répéter.

MAD. JACKSON.

J'aime tant la musique!

BELDEGAINE.

C'est fort bien, mais je vous ai encore surpris hier... c'est donc tous les jours la même répétition? je ne voudrais pas vous voir répéter aussi souvent avec une femme qui doit m'appartenir.

DESVIGNES.

Vous appartenir!

BELDEGAINE.

Air : *De Julie.*

Oui, monsieur, bientôt je m'adjuge
Cet aimable et jeune tendron.

DESVIGNES.

On verrait au pouvoir d'un juge,
Ce joli pied, cet œil fripon?

BELDEGAINE.

A mon projet je veux qu'on applaudisse,
Puisque ses yeux sont des fripons,
On doit les mettre sans façons
Entre les mains de la justice.

Digitized by Google

MAD. JACKSON.

Dieu merci ça ne presse pas; pardon, monsieur le constable, mais il faut que je vous quitte.

BELDEGAINE.

Déjà !

MAD. JACKSON.

Voilà l'heure où la diligence de Bristol arrive, je vais recevoir les voyageurs.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

Les Mêmes, excepté Madame JACKSON.

BELDEGAINE.

C'est singulier, cette femme-là n'a jamais pu rester dix minutes de suite avec moi.

DESVIGNES.

C'est que vous lui paraissez trop aimable.

BELDEGAINE.

Vous croyez ?

DESVIGNES.

Sans doute... les femmes ne fuyent ordinairement que ceux qu'elles croyent dangereux.

BELDEGAINE.

En ce cas, je vais la suivre.

DESVIGNES.

N'oubliez pas que Dorfeuil doit tantôt vous faire entendre quelques scènes de comédie en sablant le punch.

BELDEGAINE.

Ah ! mon ami, vous connaissez mon faible, la comédie et le punch... je vous attendrai à table.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Tantôt à la barrière
Et tantôt dans les bois,
J'ai dans notre Angleterre,
Exercé vingt emplois.
Si leur perte vraiment me fut par trop sensible,
A table on s'en consolera :
Mon ami, dans ce poste là,
Je suis inamovible.

J'espère vous revoir bientôt. (*Il sort*).

Digitized by Google

SCÈNE VII.

DESVIGNES, ensuite DORFEUIL.

DESVIGNES.

Oh! oh! ce pauvre constable qui croit épouser notre jolie veuve, il n'est pas encore à sa noce.

DORFEUIL, *accourant.*

Mon ami, voilà déjà un des tailleurs, il n'y a pas un instant à perdre; ouvrons cette malle et choisissons un costume de circonstance. (*Il ouvre la malle*).

DESVIGNES.

Comment, tu veux?..

DORFEUIL.

Tiens, prends cette robe de chambre, on est là dessous tout ce qu'on veut.

DESVIGNES.

Et que diable lui dire?

DORFEUIL.

Suis moi, je vais te donner des instructions; tandis que tu vas remplir le rôle de maître, je vais jouer celui de valet. (*il retire de la malle une veste rouge à larges raies*). Cette veste fera mon affaire. Ah! messieurs les tailleurs, vous n'avez pas le temps de travailler pour nous; vous remettez à un mois des artistes distingués, parbleu! c'est ce que nous verrons. Le rôle de jockei anglais n'est pas difficile à remplir, le visage allongé, les bras pendans, je vais avoir dans l'instant l'air aussi bête que ces messieurs.

(*Il entre dans le cabinet, Desvignes le suit*).

SCÈNE VIII.

TRIMM, *portant un paquet.*

On m'a dit au premier, la porte à droite, en entrant par la salle commune aux voyageurs... ce doit être là... c'est dit-on un étranger de distinction, je suis venu de suite; je crois que je puis me présenter.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

TRIMM, DORFEUIL, *en jockei, sortant du cabinet.*

DORFEUIL, *baragouinant l'anglais.*

Que voulez vous?

TRIMM.

Mon ami, ne seriez vous pas attaché au mylord qui vient de descendre ici ?

DORFEUIL.

Yes!

TRIMM.

Voulez-vous l'avertir que Trimm, tailleur de l'amirauté, est à ses ordres.

DORFEUIL.

C'est Trimm qu'on appelle vous ? le nom il est joli, moi, je n'appelle Johnn.

TRIMM.

Johnn ! eh ! bien, monsieur Johnn, dites à votre maître que je suis prêt à lui essayer...

DORFEUIL.

Le habit que je vois à vous... Mylord il prenait le thé, il n'était pas visible que dans un petit moment... je vous ferai entrer dans le minute... il en usait beaucoup d'habits.

TRIMM.

En vérité!

DORFEUIL.

Il en usait bien trois ou quatre dans le mois.

TRIMM, *à part.*

Diable! bonne pratique... si je pouvais... gagnons d'abord le valet. (*haut*). Vous êtes depuis longtemps à son service ?

DORFEUIL.

Yes, yes, j'étais son jockei de confiance... il trouvait bien tout ce que je faisais.

TRIMM.

Il vous donne sans doute des instructions.

DORFEUIL.

Oh! non. Il avait donné à moi l'instruction une fois pour toujours. Mylord, il était dans le règlement comme le papier

Digitized by Google

de musique. Quand il venait midi, une heure, il sonnait moi; et il disait : Johnn! bouteille de Porter!.. je donnais le bouteille de Porter; il buvait le bouteille de Porter, et il commençait à remuer le tête et à frotter les yeux à lui... ensuite il disait : Johnn! bouteille de Porter, je donnais le bouteille de Porter, il buvait encore le bonteille, et il remuait les bras... puis il recommençait : Johnn, bouteille de Porter, je donnais toujours; et à la cinquième bouteille, il pouvait remuer lui tout entier... après je levais le mylord, j'habillais le mylord; et le lendemain il sonnait moi pour le bouteille de Porter; c'était tous les jours la même chose. (*On entend sonner dans le cabinet*). Vous pouvez entrer maintenant.

TRIMM.

Je vous remercie beaucoup. (*il entre dans le cabinet*).

SCÈNE X.

DORFEUIL, *seul, reprenant l'accent français.*

Ma foi, les voilà ensemble; il va prendre Desvignes pour un grand seigneur, c'est sûr.

Air; *Du Comte Ory.* (*Si voyez brillante écharpe*).

Notre vengeance
Commence,
Je vois d'ici le tailleur
Épuiser son éloquence
Pour parler à monseigneur.
Pour Desvignes, quelle fête!
S'il veut suivre ma leçon;
Mais voyons comment on traite
Un seigneur de ma façon...

(*Il regarde à la porte du cabinet*).

On vante sa tournure..
Son air, son encolure...
Il va tout posséder,
Sans rien marchander. } (*bis*).
Comme l'avocat Patelin,
Il prendrait tout le magasin,
Il va tout posséder,
Sans rien marchander. } (*bis*).

Tout cela lui va à merveille; l'habit cependant n'est pas tout à fait à sa taille, il va le refuser, comme nous en sommes convenus, allons, allons, ça commence bien.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

DORFEUIL, DESVIGNES, TRIMM, *remportant l'habit. Desvignes porte la culotte et le gilet noir.*

TRIMM.

Mylord, ce sera l'affaire d'un instant, je vois ce que c'est, le dos est un peu large.

DESVIGNES.

Songez que je suis pressé.

TRIMM.

Il suffit, mylord, je suis à vous dans un quart-d'heure.

DESVIGNES.

C'est bon, soyez exact. (*Trimm sort*).

SCÈNE XII.

Les Mêmes, excepté TRIMM.

DORFEUIL, *l'examinant.*

Tu Dieu! quel air de dignité!

DESVIGNES.

Que veux-tu, mon ami? la qualité que tu m'as donné me rend tout autre.

Air : *De Marianne.*

Sous les dehors de l'opulence,
Je t'avouerai que je me sens
Une dose d'impertinence,
Assez commune à bien des gens.
Holà! valets!
Laquais!
Jockeis!
Obéissez
A mes ordres pressés.

DORFEUIL.

Quelle jactance!
Quelle arrogance!

DESVIGNES.

Je te l'ai dit,
C'est l'effet de l'habit.
Ainsi tout le monde se forme,
Le soldat dans son régiment,
N'est-il pas brave dès l'instant
Qu'il a mis l'uniforme. (3 *fois*).

Digitized by Google

Grâce à toi je possède déjà la moitié du costume, il ne me manque plus que l'habit.

DORFEUIL.

Eh bien ! maintenant il faut te le procurer, en employant le même moyen ; j'entends quelqu'un, si c'était déjà ?.. (*il remonte la scène*). Justement c'est notre autre tailleur, eh ! vite reprends ton rôle, et moi je vais me débarrasser de ma livrée.

SCÈNE XIII.

DESVIGNES, REVERSONN, *un paquet sous le bras.*

REVERSONN.

Air : *Me voilà.* (de la Clochette).

Me voilà, (*bis*).
D'accourir je m'empresse ;
Me voilà. (*bis*).
Pour servir votre altesse,
Je suis là, (*bis*).
On connait mon adresse,
Me voilà. (4 *fois*).

Monseigneur, vous m'avez fait demander !

DESVIGNES.

Dites monsieur.

REVERSONN.

Pardon, c'est un reste d'habitude ; je ne travaille ordinairement que pour des ministres, des diplomates !

DESVIGNES.

Je ne suis pas un ministre, mais bien le chargé d'affaire des États-Unis.

REVERSONN, *s'inclinant.*

Des États-Unis ! monsieur, je m'en suis douté.

DESVIGNES.

Vous êtes donc physionomiste ?

REVERSONN.

Chacun a son systême, voyez-vous ; de temps immémorial, j'habille l'humanité, et j'ai fait des remarques.

DESVIGNES.

Ah ! vous êtes observateur !

Digitized by Google

REVERSONN.

Ça ne doit pas vous surprendre, en Angleterre nous sommes accoutumés à penser. Lavater et le docteur Gall ont eu chacun un système, dont le temps a démontré l'absurdité; je soutiens que c'est à la corpulence seule que l'on peut reconnaître la vrai génie. (*il tire de sa poche une mesure de papier*).

DESVIGNES.

En ce cas, je ne suis donc pas...

REVERSONN, *lui entourant la taille.*

Ça viendra, soyez tranquille, je m'y connais, rien qu'en lui prenant mesure, j'ai deviné que notre célèbre Fox deviendrait un grand homme. Ah! monsieur, quel talent! quelle éloquence! et quelle rotondité!

DESVIGNES.

Comment vous avez prévu cela?

REVERSONN.

Trois pieds six pouces de circonférence, il n'y avait pas à s'y méprendre.

DESVIGNES.

Il paraît que vous avez une prédilection pour cette partie là. (*il montre son ventre*).

REVERSONN.

Une grande, monsieur, ça mène à tout; mais ne sortons pas de la question, il s'agit d'un habit, voici ce qu'il vous faut.

DESVIGNES.

Je le crois bien conditionné.

REVERSONN.

Vous ne trouveriez pas son pareil, je m'en vante.

Air: *Ce Magistrat irréprochable.*

Notre art est vraiment admirable,
Dans ce siècle il efface tout;
Rempli d'un zèle infatigable,
Un tailleur est le dieu du goût. (*bis*).
Toujours à la mode il immole
Et son repos et sa santé;
Armé de ses ciseaux, il vole...
Il vole à l'immortalité! (*bis*).

DESVIGNES.

Je ne doute pas de vos talens.

REVERSONN.

Avec ça vous allez faire le désespoir des fashionables de Lon-

Digitized by Google

don; un artiste comme moi ne peut pas travailler pour le premier venu.

DESVIGNES, *essayant l'habit.*

Ça me paraît juste.

REVERSONN.

C'est ce qui fait que ce matin j'ai joliment rembaré un comédien qui arrive de France, ah! ah! ah! je ris quand j'y pense... vous regardez comme c'est cousu!.. tirez, tirez...

DESVIGNES, *examinant si sa culotte est bien cousue.*

Ah! mon dieu!

REVERSONN.

Qu'est-ce que c'est?

DESVIGNES.

La couture vient de manquer.

REVERSONN.

Vous croyez?

DESVIGNES.

Regardez plutôt.

REVERSONN, *voyant l'acroc.*

C'est ma foi vrai... ah! dam ça ne peut pas toujours durer; je recommande pourtant à mes garçons... mais ce n'est rien, je vais la remporter.

DESVIGNES.

Je garde toujours l'habit.

REVERSONN.

Dans un instant, vous aurez l'habillement complet.

Air: *Du pas des trois cousines.*

Je cours en toute diligence
Réparer ce petit malheur;
Satisfaire son excellence,
Et le plus doux vœu de mon cœur.
(*à part*). J'ai de l'adresse, je m'en flatte,
Et je puis sans faire d'éclat,
En habillant ce diplomate,
Deviner le secret de l'état.
Je cours en toute, etc.

(*Il sort*).

SCÈNE XIV.

DESVIGNES, *seul.*

Parbleu! voilà un habillement confectionné en peu de temps, le moyen était excellent. Ce Dorfeuil est quelquefois heureu-

Digitized by Google

sement inspiré, cela tient à son état; et grâce à sa valise, nous sommes en fonds.

Air : *Du Major Palmer.*

Pour trouver de quoi séduire
Le sévère spectateur,
Souvent malgré moi j'admire
La valise d'un acteur.
La gienne est vraiment unique,
(*Ouvrant la malle*).
Voici l'habit d'un malin,
C'est avec lui qu'il se pique
De briller chez *Bancelin.*
J'aperçois sans en médire,
Bourse, épée, et cœtera,
Cet uniforme fait rire,
Il le met dans *Lantara.*
Cette veste est admirée,
Comme il la porte avec art;
Des Normands c'est la livrée,
Je crois le voir dans *Gaspard.*
D'Edmond voilà l'ordonnance,
Sous ce costume brillant,
Il a toute l'assurance
D'un soldat jeune et vaillant;
Et plein d'une noble envie,
On le trouve avec ardeur,
Tout prêt à donner sa vie
Pour son prince et pour l'honneur. (3 *fois*). (1).

SCÈNE XV.

DESVIGNES, DORFEUIL *paraissant à la porte du cabinet.*

DORFEUIL.

Est-ce fait ?

---

(1). Ce couplet faisant allusion aux différens rôles que M. Joly joue à Paris, l'acteur chargé de représenter Desvignes, devra le remplacer en chantant les suivans :

Air : *Faut d' la vertu pas trop n'en faut.*

Que les comédiens sont heureux,
Il n'est point de souci pour eux. } (*bis*).
Bravant des chances trop communes,
Ils peuvent dans l'occasion,
Jouer *l'Homme à bonnes fortunes.*
Ou bien *l'Ami de la maison.*
Que les comédiens, etc.

Devant une foule énivrée,
On les voit redoublant d'ardeur,
Jouer dans la même soirée :
L'Avare et *le Dissipateur.*
Que les comédiens, etc.

Digitized by Google

DESVIGNES.

Arrive donc que je t'embrasse, c'est à toi que je dois...

DORFEUIL.

Dis donc que nous devons ; ne faudra-t-il pas payer ? je voulais seulement te procurer les moyens de te présenter promptement chez la duchesse ; mais il est temps que je songe à moi.

DESVIGNES.

Nos tailleurs vont venir...

DORFEUIL.

J'y compte.

DESVIGNES.

Avec leurs habits retouchés...

DORFEUIL.

Je l'espère bien.

DESVIGNES.

Que diront-ils en ne vous voyant pas ?

DORFEUIL.

Sois tranquille, je répondrai pour toi... mais on vient, c'est un de nos fournisseurs, retirons-nous ; il n'est pas encore temps de nous montrer. (*Ils sortent*).

SCÈNE XVI.

TRIMM, *portant un paquet.*

J'espère que ma nouvelle pratique sera contente, voilà son habit revu, corrigé, et élargi ; il doit le mettre sans éprouver la plus petite difficulté... mais que vois-je ! mon confrère Reversonn en ces lieux !

SCÈNE XVII.

TRIMM, REVERSONN.

REVERSONN, *à part.*

Me voilà de retour, c'était l'affaire d'un moment ; j'en fait toujours confectionner de toutes les tailles... (*se retournant*). Le voisin Trimm ici, par quel hasard ?

TRIMM.

Vous-même ?

Digitized by Google

REVERSONN.

Par une raison fort simple, on m'a fait demander.

TRIMM.

On vous a fait demander !.. dites plutôt que vous venez pour me soufler mes pratiques.

REVERSONN.

Moi !

TRIMM.

Ne m'avez-vous pas dernièrement enlevé celle du grand lord ?

REVERSONN.

Est-ce ma faute, s'il me préfère à vous.

TRIMM.

Il me reviendra plus tard.

REVERSONN.

D'où sortent toutes les nouvelles modes ? de mes ateliers.

TRIMM.

Sur ce point, je crois pouvoir rivaliser avec vous.

REVERSONN.

Quand vous habillerez comme moi tout un côté du parlement.

TRIMM.

Laissez-moi donc tranquille avec votre parlement.

D U O.

TRIMM.

Air : *Sous cette grossière enveloppe.* (de ma tante Aurore).

De la mode la plus nouvelle
Je sais m'emparer avec art.

REVERSONN.

A plus d'un tailleur en retard
Chaque jour je sers de modèle.

TRIMM.

Je n'en crois rien.

REVERSONN.

Croyez-le bien.

TRIMM.

Je n'en crois rien.

REVERSONN.

Croyez-le bien.

Digitized by Google

Mes pratiques, la chose est claire,
De mon talent font très-grand cas.

TRIMM.

Vos pratiques, mon cher confrère,
Sont, je le crois, dans de beaux draps,
Faites moins d'embarras.

REVERSONN.

Que je vous plains hélas!

TRIMM.

Faites moins d'embarras.

REVERSONN.

Que je vous plains hélas!
Des Quirogas en Angleterre
On me doit l'importation.
J'en parle ici, car ils ont fait impression ; (*bis*).
Soit dit sans affectation,
J'ai de la réputation.

ENSEMBLE.

TRIMM.

A plus d'un tailleur sans talens
Je sais faire la nique;
Voyez, voyez nos élégans
Venir en foule à ma boutique.
J'habille les plus suffisans,
En sortant ils sont tous contens.

REVERSONN.

Voyez, voyez nos élégans
Venir en foule à ma boutique.
J'habille les plus suffisans,
En sortant ils sont tous contens;
Voilà comme je fais la nique,
Aux tailleurs sans talens.

REVERSONN.

C'est étonnant.

TRIMM.

C'est étonnant.

REVERSONN.

C'est surprenant.

TRIMM.

C'est surprenant.

Ensemble.

Comme on s'aveugle cependant, (*bis*).
Vous voulez rire assurément, (*bis*).
C'est très-plaisant, ah ! ah ! ah! ah ! (*bis*).
Vraiment, vraiment, ah! ah! ah! ah! (*bis*).
Ah ! ah ! ah! ah ! ah! ah! ah! ah! (*bis*).
Vraiment, vraiment, c'est très-plaisant. (*bis*).

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, Mme. JACKSON.

MAD. JACKSON.

Continuez, messieurs, vous êtes aujourd'hui d'une gaîté...

REVERSONN.

Serviteur, madame Jackson... voulez-vous bien faire avertir l'illuste voyageur, qui est descendu chez vous, que je suis à ses ordres.

MAD. JACKSON, *à part.*

Amusons-nous un moment. (*Haut*). L'illustre voyayeur!

REVERSONN.

Certainement, celui à qui je viens d'apporter un habillement complet; l'habit le gênait un peu, mais j'espère maintenant que ça ira tout seul.

TRIMM.

Voilà qui est singulier, l'étranger pour qui je viens ici m'a fait la même commande.

REVERSONN.

Effectivement, voilà de ces hasards...

TRIMM.

Le mien est un lord qui voyage incognito.

MAD. JACKSON, *prenant l'air surpris.*

Un lord!

REVERSONN.

Le mien est un diplomate des Etats-Unis.

MAD. JACKSON, *de même.*

Un diplomate des Etats-Unis! en vérité, messieurs, vous me parlez de gens que je n'ai jamais vu; et qui ne logent pas ici.

TRIMM.

Vous voulez rire, je pense, je lui ai parlé, il n'y a qu'un instant.

REVERSONN.

Moi de même.

MAD. JACKSON.

Allons, vous plaisantez.

REVERSONN.

Non, de par tous les diables!

Digitized by Google

MAD. JACKSON.

Je vous assure que je ne connais pas les individus que vous me désignez ; je n'ai logé, depuis huit jours, qu'un comédien et un musicien, qui arrivent de France.

TRIMM.

Un comédien ! quel soupçon...

REVERSONN.

Et un musicien !

TRIMM.

Ils sont aussi venus chez moi.

MAD. JACKSON.

C'est ça ; ne voulaient-ils pas être habillés de suite ?

TRIMM.

Plus de doute, ils auront voulu se venger de notre refus.

REVERSONN.

Où sont-ils ? je veux leur parler !

MAD. JACKSON.

Cela n'est plus possible, ils viennent de partir pour Londres.

TRIMM, *vivement.*

De partir !

MAD. JACKSON.

Mais rassurez-vous, je suis chargée de vous payer.

REVERSONN.

Ah ! je respire.

MAD. JACKSON, *tirant un papier de sa poche.*

Voilà un billet, signé de nos artistes.

REVERSONN.

Un billet, ce n'est pas de l'argent comptant. (*Il le prend et le regarde*). « Payable dans quinze jours. » C'est une mystification !

MAD. JACKSON.

Ils vous donnent leur parole d'honneur.

REVERSONN.

Balivernes que tout cela, où les retrouverons-nous ?

MAD. JACKSON.

Ils ne me l'ont pas dit.

TRIMM.

C'est affreux !

Digitized by Google

REVERSONN.

C'est abominable, je cours chez le nouveau constable.

TRIMM.

On le dit bien adroit, c'est ce qu'il nous faut.

REVERSONN.

Il les ratrapera, c'est sûr; réunissons-nous, confrère!

TRIMM.

Je vous suis.

Ensemble.

Air : *Du carrillon.*

Courons, courons,
Trouver ce juge équitable;
Courons, courons,
Démasquer ces deux fripons.

TRIMM.

Ah! quel plaisir!
Bientôt le nouveau constable
Va les saisir,
Sans se laisser attendrir.

MAD. JACKSON, *à part.*

Ils me font mal;
Leur colère est impayable.
Quel air brutal!
Cela tient au sol natal.

Ensemble.

Courons, courons, etc.

SCÈNE XIX.

Mme. JACKSON, *seule.*

En vérité, nos messieurs se font de jolies affaires; mais ça ne peut pas devenir sérieux.

SCÈNE XX.

Mme. JACKSON, DORFEUIL, *accourant.*

DORFEUIL.

Eh! bien, et nos deux tailleurs?

MAD. JACKSON.

Je vous en fais mon compliment, vous les avez mis dans une fureur... Ils sont allés se plaindre chez le constable.

Les Tailleurs.

Digitized by Google

DORFEUIL.

Chez le constable ! à merveille, ils ne le trouveront pas ; je l'ai laissé là haut, buvant le punch en écoutant un solo que Desvignes lui exécute sur son violon ; il est même tout-à-fait en goguette.

MAD. JACKSON.

Tant pis ; nos plaignans ne le trouvant pas chez lui, vont sans doute revenir ici, ça va faire un scandale !

DORFEUIL.

Je saurai tout calmer, il ne connaissent pas monsieur Beldegaine ?

MAD. JACKSON.

Non.

BELDEGAINE, *en dehors.*

A boire ! à boire ! à boire !

MAD. JACKSON.

C'est lui !

DORFEUIL.

Au diable ! il arrive bien mal à propos.

MAD. JACKSON.

Je me sauve pour esquiver une déclaration, ce serait la dixième d'aujourd'hui. (*Elle sort par le fond*).

SCÈNE XXI.

DORFEUIL, BELDEGAINE, *il est gris.*

BELDEGAINE.

Ma foi ! ces français sont des gens fort aimables...

DORFEUIL.

Eh ! bien, monsieur le constable, que dites-vous du talent de Desvignes ?

BELDEGAINE.

Mon ami, il est d'une fière force... vous me voyez ivre... de plaisir.

DORFEUIL.

En vérité !

BELDEGAINE.

Il m'a fait entendre deux ou trois ouvertures... en buvant quatre ou cinq verres de punch... de ce merveilleux punch

Digitized by Google

que madame Jackson confectionne avec tant de grâce... au rhum .. ah! quel talent !.. mais je crois que je chancèle un peu, tenons-nous ferme... si l'on me voyait ainsi.

DORFEUIL.

Vous n'avez rien à craindre.

BELDEGAINE.

Dites-moi donc, mon ami, vous m'avez promis aussi un échantillon de vos talens.

DORFEUIL, *à part.*

Le moment est bien choisi.

BELDEGAINE.

Je sais que vous jouez la comédie et la tragédie comme un petit ange.

DORFEUIL.

La tragédie, vous êtes bien bon.

BELDEGAINE.

Allons, allons, une petite tirade.

DORFEUIL, *à part.*

Il est justement dans l'état qu'il faut pour l'exécution de mon projet... (*haut*). Écoutez, je vais vous réciter le grand couplet de Bajazet... à propos, il faudrait un manteau pour me draper.

BELDEGAINE.

Vous croyez!

DORFEUIL.

C'est indispensable pour l'illusion, je ne déclame jamais sans cela.

BELDEGAINE.

Où en trouver un?

DORFEUIL.

Parbleu! prêtez-moi le vôtre.

BELDEGAINE.

Y pensez-vous? si l'on venait!

DORFEUIL.

Personne ne viendra... d'ailleurs, ça sera bientôt fait.

BELDEGAINE.

Puisqu'il le faut, prenez-le... le voici... (*il lui donne son manteau*). Maintenant je vous écoute. (*il se jette dans un fauteuil*).

Digitized by Google

DORFEUIL, *déclamant.*

» Oui, j'ai vu l'assassin
» Retirer son poignard, tout sanglant de son sein.
» Orcan, qui méditait ce cruel stratagême,
» La servait à dessein de la perdre elle-même...

(*Parlant*). Il est question de Roxane.

BELDEGAINE, *ouvrant les yeux.*

Ah ! c'est de Roxelane... délicieux, mon ami, mais ce n'est pas là de la tragédie Anglaise.

DORFEUIL.

Vous voulez du tragique Anglais, que ne le disiez vous ? je vais vous en donner... je fais une réflexion, si j'avais une toque pour me coiffer, l'effet serait plus dramatique...

BELDEGAINE, *s'endormant.*

Eh bien ! va pour la toque. (*il laisse tomber sa toque*).

DORFEUIL, *la mettant sur sa tete.*

Ecoutez cette tirade d'Hamlet.

(*Il dit quelques vers de la tragédie Anglaise, en prenant l'accent du pays*). (1).

(*Regardant Beldegaine*). Il s'endort ! c'est charmant !

PLUSIEURS VOIX, *en dehors.*

On nous a dit qu'il était ici, nous entrerons.

DORFEUIL.

On vient ; ce sont sans doute nos gens, eh ! vîte à notre rôle... (*Il cache Beldegaine en l'entourant avec le grand paravent*). Me voici constable par intérim ; tâchons, pour qu'on s'y méprenne tout-à-fait, d'emprunter l'air grave et important du titulaire. (*Il prend la tournure de Beldegaine. Il a la toque et le manteau*).

SCÈNE XXII.

DORFEUIL, REVERSONN, TRIMM, BELDEGAINE, *derrière le paravent.*

Ensemble.

Air : *Folie ! Folie.*

Vengeance, (3 *fois*).
Daignez servir notre courroux,
Vengeance, (3 *fois*).
Protégez-nous. (*bis*).

---

(1). L'acteur chargé de ce rôle, pourra remplacer la tirade Anglaise par une scène d'imitation.

Digitized by Google

DORFEUIL, *imitant la voix de Beldegaine:*

Expliquez-vous, messieurs!

REVERSONN.

Ce sera bientôt fait, monsieur le Constable; il faut vous dire que ce matin deux Français se sont présentés chez nous, pour nous commander des habits, et que...

DORFEUIL.

Je le sais, deux artistes, un musicien, et un comédien; je sais aussi que vous les avez fort mal reçus.

TRIMM.

Il est vrai que...

DORFEUIL, *même jeu.*

Je suis instruit, vous dis-je, ils se sont crus en droit de vous donner une leçon de politesse et de chercher à se procurer par la ruse ce qu'ils ne pouvaient obtenir de bonne grâce.

REVERSONN.

N'est-ce pas un procédé infâme?

DORFEUIL.

Je pense comme vous, oser mystifier des Anglais!.. j'entends qu'ils soient sévèrement punis, j'ai envoyé à leur poursuite...

REVERSONN, *à part.*

Comme il prend chaudement nos intérêts. (*haut*). Pourrons-nous obtenir des dommages?

DORFEUIL.

Certainement... il s'agit de deux habillemens neufs, ça peut les conduire très-loin; à propos, vons allez tous deux déposer à mon greffe le complément des habits en question.

TRIMM.

Au greffe!

DORFEUIL.

Oui, messieurs.

REVERSONN.

Est-ce bien utile?

DORFEUIL.

C'est indispensable; il me faut des pièces de conviction, je vous le répète, j'éprouve une véritable satisfaction à vous obliger.

REVERSONN, *à part.*

Je n'ai jamais vu un Constable si honnête.

Digitized by Google

REVERSONN ET TRIMM.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Veuillez dans cette circonstance
Recevoir nos remercîmens.
Aujourd'hui de votre obligeance
Nous sommes très-reconnaissans. (*bis*).

REVERSONN.

Vous prenez, cela vous honore,
Nos intérêts contre un tel guet-appens.

DORFEUIL.

Vous ne vous doutez pas encore
De toute la part que j'y prends. (*bis*).

Ensemble.

Confrère, il fera diligence
Pour attraper nos délinquans.
Aujourd'hui de son obligeance
Nous sommes très-reconnaissans. (*4 fois*).

(*Dorfeuil sort en emportant les paquets*).

SCÈNE XXIII.

REVERSONN, TRIMM.

REVERSONN.

Voilà un digne homme !

TRIMM.

Un juge intègre !

REVERSONN.

Un fonctionnaire comme il en fallait un à Windsor.

TRIMM.

Il sera l'épouvantail des fripons.

REVERSONN.

Il faut en convenir, cette affaire prend une excellente tournure pour nous.

SCÈNE XXIV.

Les Précédens, Madame JACKSON.

REVERSONN, *allant à elle.*

Eh ! bien, madame Jackson, nos fripons sont arrêtés.

Digitized by Google

MAD. JACKSON, *surprise.*

Arrêtés !

REVERSONN.

Ou bien prêts de l'être ; le constable, que nous venons de voir, se charge de tout.

MAD. JACKSON.

Je n'en reviens pas ; vous avez vu le constable?

TRIMM.

Certainement, il nous quitte à l'instant.

BELDEGAINE, *d'une voix forte, derrière le paravent.*

Eh bien ! où sont-ils donc? est-ce que je suis seul ici ! ouvrez-moi donc ?

MAD. JACKSON.

Qu'entends-je ? (*Développant le paravent et apercevant Beldegaine*). Eh ! mais, le voici...

TRIMM.

Qui ?

MAD. JACKSON.

Le constable.

REVERSONN.

Le constable ! ils sont donc deux ?

MAD. JACKSON.

Que faisiez vous donc là, M. Beldegaine ?

BELDEGAINE, *allant à Reversonn.*

Mon ami, je ne vous tiens pas quitte, il me faut le reste de la tirade. (*le fixant en face*). Mais ce ne sont pas là mes artistes. Eh ! bien, et mon manteau ?

MAD. JACKSON, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! votre manteau est allé tenir compagnie aux habits de ces messieurs.

SCÈNE XXV.

Les Précédens, DORFEUIL ET DESVIGNES, *ils restent au fond.*

REVERSONN.

Expliquez-nous, madame ?

Digitized by Google

MAD. JACKSON, *continuant de rire.*

Ah! ah! ah! qu'en dites-vous? ce dernier tour vaut tous les autres; j'espère qu'il a bien joué son rôle?

TRIMM.

C'est un comédien sans talent.

(*Dorfeuil, toujours au fond, jette une bourse aux pieds de Reversonn*).

BELDEGAINE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

REVERSONN, *stupéfait, ramasse la bourse, en apercevant Dorfeuil, il dit à Trimm.*

Confrère, vous dites que cet homme là n'a pas de talent, voilà pourtant un début qui promet.

DORFEUIL, *s'avançant.*

Messieurs, vous vous êtes montrés diligens, vous voilà récompensés, ne récriminons pas, je vous en prie.

REVERSONN.

Cependant nous pouvions croire, messieurs les artistes français... .

DESVIGNES.

Nous vous avions donné notre parole.

Air: *Du vaudeville de Turenne.*

Nous fûmes blessés, je vous jure,
De votre accueil impertinent;
Si nous oublions une injure,
Une dette c'est différent.
La nôtre était bien reconnue,
Apprenez, monsieur le tailleur,
Qu'en France un billet sur l'honneur
Est un mandat payable à vue. (*bis*).

BELDEGAINE.

Ah! ça, je voudrais bien savoir...

DORFEUIL, *l'interrompant.*

Mon cher monsieur Beldegaine, je vous rends le manteau et la noble coiffure de magistrat anglais, à l'aide desquels on m'a pris un moment pour vous.

DESVIGNES.

Nous vous conterons tout ça ce soir, en sablant le punch.

Digitized by Google

BELDEGAINE.

Vous me ferez plaisir, dans mon état, je dois tout savoir.

DESVIGNES.

Savez-vous que j'épouse madame Jackson ?

BELDEGAINE.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

MAD. JACKSON.

La vérité, monsieur le constable, ne m'avez-vous pas dit que je m'exposais en restant plus longtemps veuve.

BELDEGAINE.

C'est fort bien, mais puisque j'aspirais à devenir votre époux, il me semble que je pourrais l'être aussi bien que lui ?

DESVIGNES, *s'emparant du bras de madame Jackson.*

Désespéré, mais c'est moi qui suis engagé pour jouer ce rôle là.

DORFEUIL, *à part à Beldegaine.*

Il ne faut pas vous chagriner d'avance ; on le fera peut-être doubler par suite.

VAUDEVILLE.

TRIMM.

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

En Angleterre, en habillant
Plus d'un important personnage,
Malgré leur train, leur équipage,
J'ai souvent craint pour mon argent.

(*Secouant la bourse*).

Mais cela nous prouve j'espère,
En dépit de maint quolibets,
Qu'on n'a rien à perdre, confrère,
Avec des artistes Français. (*bis*).

DESVIGNES.

Chez nous chaque musicien,
Préconise ce qui l'enchante,
Tancrède que partout l'on vante,
Ton auteur est Italien !

Digitized by Google

Quand chacun répète à la ronde
Vos brillans accords pleins d'attraits,
Richard, *Euphrosine*, *Joconde*,
Vos compositeurs sont Français ! (*bis*).

BELDEGAINE.

Le Porter a bien des attraits,
A la taverne il fait merveille.
Lorsque j'en bois une bouteille,
Je me trouve heureux d'être Anglais;
Mais sitôt que l'ennui me gagne,
Je dis, en sablant à longs traits,
Bourgogne, Bordeaux et Champagne,
Pourquoi ne suis-je pas Français ? (*bis*).

MAD. JACKSON, *au public.*

Un auteur n'est plus alarmé,
En vain, contre lui l'on conspire,
Lorsque chacun de vous peut dire :
J'ai ri, me voilà désarmé.
Chez l'Anglais, que rien ne transporte,
Nous pourrions douter du succès;
Prouvez que la gaité l'emporte
Devant des spectateurs Français. (*bis*).

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google